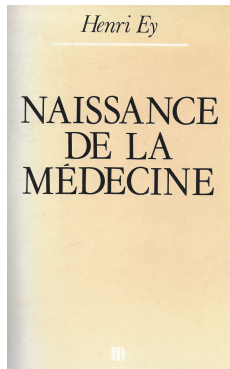


Henri Ey en Mer de Tasmanie ?

La *Naissance de la Médecine* de Ey est présente en Australie¹ où l'ont importée, en 1976, de Banyuls dels Aspres, deux étudiantes australiennes, tombées amoureuses du village et de Renée Ey. En Nouvelle Zélande, c'est plus compliqué... Jugeons-en.



Masson 1981



Crehey 2017

Dans une première lecture de la *Naissance de la Médecine* de Ey que nous lui avons photocopiée page par page, quand la 1^{ère} édition fut épuisée, le Professeur **NORMAN SIMMS**² s'était dit enchanté de sa découverte et en communauté de pensée avec Ey et avec nous. Lune de miel.

Dans une lecture plus attentive et de retour dans sa lointaine Ile, le ton changea et se durcit :

-D'abord, il réagit à cette déclaration de LAIN ENTRALGO, le grand historien espagnol de la médecine (en 1970, reproduite par Ey) que « La pensée psychiatrique moderne procède plus de la *tradition helléno-chrétienne* d'une pensée médicale naturaliste (la maladie comme « disposition en marge de la nature » ou « dénaturation ») que de la *tradition babylono-judaïque* liant la maladie au péché »

Il leur reprocha « deux erreurs fondamentales » :

- La première supposant un lien direct avec les anciens textes bibliques, souvent d'ailleurs la réécriture chrétienne de ceux-ci ; certaines bibles étant parvenues à nous en araméen plutôt qu'en hébreu. « La nature de leurs discours révélateurs, légalistes ou poétiques ne peut être simplement ramenée à des catégories chronologiques ou à des origines sectaires supposées dans le milieu sacerdotal, scribal, monarchiques ou autre » nous écrivit-il.

- La deuxième erreur est d'« assigner l'étrangeté à la tradition juive en la couplant à des antécédents ou des contextes babyloniens par le souci du péché... La nature du péché dans la pensée juive ne correspond pas à celle trouvée dans ce que l'on appelle ici la civilisation babylonienne, tout comme elle ne correspond pas aux notions chrétiennes du péché originel ou à toute autre forme de péché mortel ou véniel ».

¹ A la Bibliothèque de l'Alliance Française, suite 12, 3 Howard Street, Perth.

² English Department, Waikato University, Hamilton, New Zealand

Dans un texte plus volumineux³ et revenant plus directement à EY⁴, SIMMS lui reproche de trop prendre en exemple le *Livre de Job*⁵ : qui n'est pas un livre de médecine, ni de science. Et JOB est « un homme juste sans aucun doute, mais pas un juif » ! [p45].

Et SIMMS, lui aussi, comme JOSEPH BIEDER, notre érudit consultant⁶, refuse toute réduction ou inclusion de la pensée juive à autre chose qu'elle-même ! « Les *weltanschauung* des juifs (croyants ou non) sont différentes de celles des chrétiens, et même radicalement opposées », dit BIEDER⁷, qui élimine donc au passage le classique « judeo-christianisme ».

EY dit surtout, laissant les juifs à leur tourment (culpabilité, rachat, dette, délivrance) « sans merci » (que cela « ne pouvait qu'appeler [pour qui ?, par qui ?] la notion d'une naturalité de la maladie, comme le démontre semble-t-il son acceptation plus aisée par la Christologie ».

« Le passage du péché à la maladie est fondateur du savoir médical » insiste EY. Et, pense-t-il, « la religion et la philosophie grecques ont constitué au Vème siècle une atmosphère mythologique, morale et métaphysique plus propice que l'institution judaïque au développement de la médecine ».

Protestation de SIMMS parlant de « distorsion de l'histoire de la médecine » ! « La compréhension de l'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse sera plus difficile si l'on fait des lectures erronées de la tradition juive », avertit-il. Et si l'on « banalise à l'excès l'influence de la pensée juive sur la médecine occidentale, comme étant simplement marginale par rapport aux [autres] développements [qui seraient] majeurs ». C'est « rétrécir le champ de la civilisation européenne » dit-il et sous-estimer le fait que « les juifs ont également agi comme l'un des principaux canaux par lesquels la science arabe et les traditions grecques qui y sont intégrées sont entrées dans la conscience européenne ».

Dont acte. Mais commentaire (*Considérations intempestives*, les nôtres, pas celles de NIETZSCHE) :

Difficile de faire une « *Histoire des idées* » (un livre de ROGER DAVAL, jadis sous ce titre) avec ces « psycho-historiens »⁸ qui ne veulent faire qu'une « *Histoire des mentalités* »⁹ ; et d'une manière générale, avec les hommes de foi. Les « *Révélation*s » des rapporteurs du *Livre* (il y en a au moins trois, mais le problème est le même) sont-elles des *Idees* ? Si elles l'étaient, elles pourraient être contredites, elles seraient « falsifiables » (K.POPPER), c'est à dire réfutables. Nous en sommes encore loin, en intention comme en acte.

RMP

³ *Reconfiguring the History of Western Psychiatry :The Influence of Jewish Thought (Responding to Henri Ey and Adding Jewish Theory and Practice to the Naissance de la Médecine).*

⁴ Plus particulièrement aux pages 123-126 de *Naissance de la Médecine*

⁵ « La dialectique hébraïque du Péché dans la bouche amère de Job » écrit Ey (p123).

⁶ Lettre au SG du 16/08/2007 (Archives).

⁷ Conférence aux Amitiés Judéo-chrétiennes de Lille.

⁸ N. SIMMS se rattachant plutôt au courant de LLOYD DE MAUSE qu'au courant psychanalytique d'ERIC ERICKSON.

⁹ Les idées sont plus souples, malléables et évolutives, susceptibles d'enrichissement, que les mentalités [Ndllr]